

Homélie

Une nouvelle fois, chers amis, nous entrons résolument dans le temps du carême. L'annonce de cette démarche, inaugurée par la sobre liturgie du mercredi des cendres, devrait réjouir chacun et chacune d'entre nous.

Je pressens votre réaction : le temps qui vient, celui du carême, peut-il être vécu comme un chemin de bonheur, capable de nourrir une joie intérieure, celle que suscite l'authenticité de la vie avec le Christ ?

L'oraison du mercredi de la troisième semaine de carême, nous trace clairement le chemin : *« Seigneur, tu nous accordes ce temps de Carême pour nous former à la vie avec le Christ et nous alimenter de ta parole. »*

En Vendée, beaucoup de nos communautés se réjouissent dans l'accompagnement des catéchumènes adultes qui se préparent à recevoir, dans la nuit de Pâques, les sacrements de l'initiation : le baptême, la confirmation et l'Eucharistie. Au fil des semaines, depuis le jour de l'appel décisif que je célébrerai dimanche prochain en l'église St Pierre des Sables d'Olonne, en passant par la transmission du Credo, par les divers scrutins, nous saurons les soutenir jusqu'au jour de leur nouvelle naissance dans le Christ. Leur témoignage et leur engagement nous rappellent que l'initiative de Dieu rejoint les hommes d'aujourd'hui et qu'il est toujours possible de lui répondre par une vie qui se laisse transformer.

Nous les accompagnons, mais nous ne sommes pas simplement des spectateurs bienveillants. Ces quarante jours deviennent pour nous aussi un temps de grâce, c'est-à-dire une période privilégiée pendant laquelle Dieu agit, s'adresse à nous et nous invite à lui répondre non seulement par l'adhésion de foi, mais aussi en actes. En effet, Dieu nous fait signe pendant ces quarante jours : par la vigueur et la clarté de sa parole, par le don des sacrements de la vie, mais aussi par ses délicates interventions au cœur même de nos existences. Il parle à notre cœur, à notre esprit et même à notre corps. Il se révèle dans l'intimité de l'expérience spirituelle mais aussi dans l'authenticité de communautés qui révèlent que nous sommes « tous frères. »

Comment pourrions-nous ne pas répondre à l'initiative de Dieu ? En cette année du baptême, célébrée par notre diocèse, nous réalisons que le carême nous permet de vivre réellement les effets de celui-ci. Nous qui sommes devenus une création nouvelle dans le Christ et qui avons revêtu le Christ, nous apprenons pendant ces jours, à garder intacte la dignité de fils de Dieu, bref à éprouver le bonheur de devenir et de demeurer chrétiens.

En nous désencombrant de tout ce qui alourdit, en choisissant le chemin de la droiture et de la simplicité, nous retrouvons la fraîcheur et l'élan du temps où nous étions jeunes dans la foi. En laissant là, la crainte ou la nostalgie du péché qui assoupit nos vies dans l'illusion du bonheur factice, nous pourrions chanter, le cœur léger : « *ô ma joie quand on m'a dit, montons à la maison du Seigneur.* »

Le carême n'apparaît plus alors comme cette fâcheuse parenthèse qui pourrait entraver nos envies et nos désirs. Il devient la nécessaire respiration chrétienne, la consolation qui nous réapprend que la suite du Christ est non seulement possible, mais qu'elle est nécessaire et libératrice. Le carême se révèle être l'école d'un quotidien heureux. Il

donne le goût d'une vie avec le Christ, qui ne peut plus se résoudre à être l'engagement d'un instant.

Ainsi vivre « un bon carême », comme l'exprimaient les anciens, revient à recentrer sa vie chrétienne jusqu'à vivre la conversion durable qui ouvre la porte du bonheur de la vie avec Dieu, bref d'une sainteté offerte à tous.

Puissions-nous, au cours de ces quarante jours, redécouvrir la beauté de notre baptême, ne pas limiter l'exigence au temps privilégié et faire de notre vie « un sacrifice agréable à Dieu », c'est-à-dire avancer heureux, dans l'anticipation de la réponse résolue à la prévenance bienveillante de Dieu, que nous ferons dans la nuit de Pâques.

✠ Alain CASTET
Évêque de Luçon